

P70- Le fitness au féminin : une émancipation sous tutelle

Jarthon Jeanne-Maud

Université de Caen Basse Normandie

jeanne-maud.jarthon@hotmail.fr

Cette étude socio anthropologique marque l'intérêt pour le loisir et le bien-être, et plus particulièrement celui des femmes. La pratique du fitness par celles-ci est notre objet central. Les femmes y accèdent en fonction de facteurs différents plus ou moins visibles et identifiables. Les différents mouvements féministes prônent une libération et autonomisation de la femme. Malgré cette soit disant libération, la femme reste semble-t-il sous l'emprise de la domination masculine. Au nom de l'esthétique et de la séduction elle se projette à travers le regard des hommes. Les « canons » de la beauté fortement dictés par les attentes masculines, mais aussi par les médias qui les obligent à rentrer dans un processus de construction identitaire complexe et influencent ainsi leurs pratiques. Même si l'on sait que les normes corporelles d'aujourd'hui sont caricaturales, le mécanisme d'identification aux critères de la beauté est prédominant dans la construction identitaire des femmes.

Mots clés: Femmes, Fitness, Domination masculine, Corps, Construction identitaire

INTRODUCTION

Cette étude socio anthropologique tente de montrer que la pratique du fitness par les femmes est largement influencée par les valeurs liées à la « domination masculine » toujours à l'œuvre dans notre société occidentale. Domination masculine, qui influence les femmes à répondre à des critères d'esthétiques, directement liés aux rapports hommes, femmes de notre société. Cette pratique est donc liée à une recherche d'esthétisme qui doit répondre à des normes corporelles largement influencées par le regard que les hommes portent sur les femmes.

LE FITNESS, UNE PRATIQUE RESULTANT DE LA RECHERCHE D'UN ESTHETISME.

Les pratiquantes déclarent toutes pratiquer le fitness pour se sentir bien ce qui nous amène à parler de « loisir hygiénique » (Jamet, 1984) c'est-à-dire une activité ludique dans la mesure où l'objectif explicite est « je me sens bien dans ma peau ». Cependant, lorsque l'on analyse les pratiques sportives féminines, et notamment celle du fitness, nous observons que celle-ci est largement influencée par une recherche d'esthétisme répondant aux normes corporelles sociétales, et attendues par les hommes. La pratique du fitness est un acte réfléchi, pensé et « choisi » mais aussi induit. Les femmes pratiquent dans un souci de bien-être physique et psychologique, mais aussi avec le souhait de répondre à des critères d'esthétismes donnés. Elles insistent sur le fait de « garder la ligne », et de conserver une « tonicité de leur corps ». Ces propos sont directement associés par les femmes aux normes sociétales (comme la taille des vêtements), ou encore le regard que porte leur compagnon de vie sur elles, et à une plus grande échelle l'apparence qu'elles souhaitent mettre en avant au quotidien et aussi celle qu'elle ne veulent pas avoir et ou montrer.

LA DOMINATION MASCULINE TOUJOURS PRESENTE.

Bourdieu (1998, p. 19) explique que : « *Lorsque les dominés appliquent à ceux qui les dominent des schèmes qui sont le produit de la domination, ou, en d'autres termes, lorsque leurs pensées et leurs perceptions sont structurées conformément aux structures mêmes de la relation de domination qui leur est imposée, leurs actes de connaissance sont, inévitablement, des actes de reconnaissance, de soumission.* »

Les pratiquantes, durant les entretiens s'accordent sur la libération des femmes et de ses pratiques (ludiques, éducatives, professionnelles, familiales). Elles se sentent libres de travailler et de s'accorder du temps libre, en dehors du foyer familial avec les amis.

Elles soulignent tout de même le fait que la parité et l'équité ne sont pas encore « parfaites » avec les hommes. Elles insistent sur l'importance des rôles qui leur sont imputés, devant ainsi être mères, femmes au foyer et femmes actives. Ces statuts s'imposent à elles et font partie de leur identité de femme. Badinter (2010) explique qu'au nom de la tradition la femme devient

soumise à la vie familiale et à son enfant. Elle doit répondre aux « diktats » de notre société en s'occupant de son enfant (allaitement par exemple) sous prétexte de l'instinct maternel. Cela montre bien certaines limites à la libération et à l'émancipation des femmes. En effet elles semblent plus libre mais au vu des représentations sociales que nous impose la société cela n'est pas si évident. La comparaison par paires de Condorcet (1785) avec six items qui sont: « bien dans ses baskets », « les canons de beauté », « la convivialité », « le corps que vous voulez », « les qualités physiques » et « la santé », nous permet de mettre au jour des paradoxes dans les réponses. Il s'agit ici de mettre en évidence des effets Condorcet qui montrent une ou des incohérences de discours. Par exemple, une liberté de choix du fitness, quand celui-ci est dicté par des valeurs masculines. Ces paradoxes nous permettent de voir que les femmes sont à la recherche d'une reconnaissance des autres et plus particulièrement des hommes par l'entretien de leur physique. Elles se soumettent à des pratiques comme le fitness qui leur permet de mettre en forme leur corps dans le souci de plaire, et satisfaire aux attentes des autres et particulièrement des hommes.

CONCLUSION

Ces constats semblent traduire une remise en cause de la libération des femmes au sein de notre histoire.

Le rapport au corps et à l'esthétique se montre complexe et varié, tout comme les rapports de domination dans notre société. Il est difficile de nier que la séduction n'est pas un moteur de notre société, et aussi un vecteur de notre identité, qui peut encore influencer les pratiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Badinter, E (2010). *Le conflit: la femme et le mère*. Edition Flammarion
- Bourdieu, P (1998). *La domination masculine*. Edition du Seuil
- Collard, L. (1998). Sports, enjeux et accidents. Edition PUF. Collection, Pratiques corporelles.
- Goffman, E (2002). *L'arrangement des sexes*. Paris: La Dispute/Snédit et Cahier du Cedref/ADREF
- Louveau, C. (2007). Le corps sportif : un capital rentable pour tous ?. *Actuel Marx*, n° 41, p. 55-70.
- Mauss, M. (1950). Les techniques du corps. In *Sociologie et anthropologie* Mauss. M, (pp.362-386). Edition Presses Universitaires de France « Quadrige » 11e édition.